JACQUES Marie-Hélène (dir.). *Les transitions scolaires. Paliers, orientations, parcours*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 424 p.

Prisca Kergoat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5000>

DOI : 10.4000/rfp.5000

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2016

Pagination : 150-153

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Prisca Kergoat, « JACQUES Marie-Hélène (dir.). *Les transitions scolaires. Paliers, orientations, parcours* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 194 | 2016, mis en ligne le 31 mars 2016, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5000>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2021.

© tous droits réservés

JACQUES Marie-Hélène (dir.). *Les transitions scolaires. Paliers, orientations, parcours*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 424 p.

Prisca Kergoat

RÉFÉRENCE

JACQUES Marie-Hélène (dir.). *Les transitions scolaires. Paliers, orientations, parcours*.
Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, 424 p.

- 1 Cet ouvrage, sous la direction de Marie-Hélène Jacques, réunit un ensemble de textes portant sur les transitions qui s'opèrent en contexte scolaire à des moments où se remanient les identités d'élèves et où se cristallisent des destinées variables. L'ouvrage pourrait donner une impression de déjà-vu ou de déjà-lu, tant les questions relatives à l'école, aux orientations, à l'« échec » ou à la « réussite scolaire » ont été investies par de nombreuses disciplines depuis plus d'un demi-siècle. Il s'agit pourtant d'un ouvrage original ouvrant de multiples perspectives de réflexion.
- 2 Les contributions, issues tant de la psychologie, des sciences de l'éducation que de la sociologie, observent ces événements marquants qui consistent en un changement de statut et une perte d'ancrage, à tous les âges et sur tous les segments du système scolaire, de la maternelle à l'université. Si les unes observent les paliers qui scandent les trajectoires communes à tous les élèves, les autres analysent les phases d'orientation, les ruptures ou les bifurcations. L'objectif de l'ouvrage est autant de décrire des configurations qui président aux remaniements identitaires que d'identifier les processus déterminants que sont les charnières, les paliers qui vont générer des différences de trajectoires scolaires, des inégalités et des ségrégations. Se référant à une perspective interactionniste, les textes alimentent la thèse selon laquelle la

construction de l'identité des élèves et des contextes scolaires renvoie à un processus dialectique.

- 3 En premier lieu, les parcours scolaires sont balisés par des paliers, communs et incontournables, qui jalonnent trois grandes étapes, l'entrée à l'école maternelle, à l'école élémentaire puis au collège.
- 4 La contribution de Pascale Garnier comme celle de Fabienne Montmasson-Michel soulignent le processus de scolarisation à l'œuvre à l'école maternelle. La première montre que les programmes comme les évaluations – devenues systématiques et permanentes – contribuent à ce que l'école maternelle transforme, très précocement, les enfants en élèves, les parents en parents d'élève. Une « première école », de moins en moins maternelle, qui valorise les compétences langagières et cognitives au détriment de la socialisation et du développement affectif et moteur des enfants. La seconde souligne combien les usages scolaires sont introduits, très tôt, au sein des familles. En s'appuyant sur « les cahiers de vie »¹, l'auteure montre combien les parents font un usage socialement diversifié de ce support éducatif qui va, *in fine*, générer des inégalités d'apprentissage.
- 5 Vient ensuite l'entrée à l'école élémentaire. Les différents textes proposés apportent un éclairage sur les manières d'être élève et insistent sur l'attention pédagogique qui doit être accordée aux ressources des élèves et de leur famille. Tous tentent d'apporter leur contribution à la question de la reconstruction identitaire. Brigitte Leclaire s'intéresse ainsi à l'injonction institutionnelle à établir une liaison école/collège et montre l'inaboutissement de ce dispositif en raison des clivages professionnels. La contribution de Gaëlle Lefer, à partir d'un repérage des paramètres qui affectent cette construction identitaire en fin de scolarité primaire, préconise des situations permettant aux enseignants d'identifier ce qui peut servir aux « sois espérés ». Olivier Cosnefroy, quant à lui, invite à soutenir les procédures comportementales et cognitives (attention, autonomie, organisation du travail) susceptibles d'aider les élèves lors de la transition en classe préparatoire (CP) à s'adapter à leur nouvel environnement et de participer au développement de leurs compétences académiques. Christine Maintier, soulignant l'importance d'un « effet établissement », montre que des modalités pédagogiques différenciées permettent de mettre en œuvre des évaluations positives et des pédagogies dé-standardisées qui favorisent la réussite scolaire et l'estime de soi.
- 6 Qu'en est-il de l'entrée au collège, transition scolaire dont l'analyse ne peut faire l'impasse sur la question de l'adolescence ? Les différentes communications se focalisent sur les pratiques, les rites, la (re)présentation de soi, les usages des corps et des espaces spécifiques de cet âge de la vie. Julie Delalande analyse la transition de la classe de CM2 à celle de la 6^e, transition qui conduit à quitter l'école assimilée à « une communauté familiale » vers le collège, « une véritable microsociété ». Aurélia Mardon insiste, quant à elle, sur les contraintes qui pèsent sur la présentation de soi et la gestion des pratiques vestimentaires. À travers cet apprentissage, les élèves assimilent les normes de genre et de classe, tout en apprenant à composer avec le contrôle parental. C'est justement parce que l'entrée dans l'adolescence entraîne une fragilité que la question du bien-être s'avère centrale. Observant la « négation des corps » qu'impose la structure collège, Marianne Lenoir montre l'importance des disciplines comme l'EPS ou des apprentissages collaboratifs qui peuvent apporter une réponse au sentiment éprouvé par les élèves que le bien-être s'érode au fil de leur scolarité. Dans une démarche clinique, d'orientation psychanalytique, Aurélie Maurin, à partir de

l'investissement des temps et des lieux informels par les élèves, invite à réfléchir sur les dimensions spatiales et temporelles de la construction des identités adolescentes.

- 7 Si ces différents paliers rythment des trajectoires communes, se pose, le plus souvent à partir de la classe de troisième, la question de l'orientation scolaire et professionnelle. Si les premiers paliers réunissent, les orientations quant à elles séparent, différencient et hiérarchisent. Ce sont ces transitions, « souhaitées » ou « subies », qui font l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage.
- 8 Céliénie Brasselet et Alain Guerrien éprouvent l'idée qu'il faut favoriser les contextes soutenant l'autodétermination des élèves. De son côté, Séverine Chauvel soutient l'hypothèse « d'un rôle croissant des processus de naturalisation et d'autonomisation des jugements scolaires » (p. 186). La suppression de la frontière entre collège et lycée, construite socialement et imposée scolairement, permettrait, selon Nicolas Sembel, de valoriser le travail pour soi, réflexif et cognitif centré sur l'autonomie intellectuelle plutôt qu'un travail pour l'institution marqué par un fort conformisme.
- 9 Comme le relève Jacques Pouyaud, toute orientation est une situation où se rejoue l'histoire du sujet. Pour faire face aux changements imposés et accompagner le processus de personnalisation, l'auteur insiste sur l'importance de redéfinir la posture du conseiller. Mais comment saisir la « double vérité » des orientations vers les filières dominées ? Doit-on parler de « choix volontaires » ou d'« orientations contrariées » ? Pour répondre à ce « faux dilemme », Ugo Palheta propose d'appréhender, dans un même mouvement, les déterminants sociaux et les rapports subjectifs à l'orientation. C'est parce que les rapports à l'orientation professionnelle s'avèrent différenciés qu'ils peuvent permettre l'actualisation de dispositions structurées par des rapports de classe, de genre et de race. La contribution de Fanny Renard, dans la prolongation de la précédente, permet, au plus près des pratiques, de montrer combien l'entrée en filières professionnelles implique des ajustements significatifs. Partant de l'exemple des apprenties préparant un CAP coiffure, l'auteure montre combien la situation d'apprentissage, marquée par l'acculturation au salariat et à une position subalterne, rentre en contradiction avec les représentations d'un métier « respectable ».
- 10 De leur côté, Claire Lemêtre et Sophie Orange invitent à prendre des distances avec nos perceptions de l'université. Les mécanismes d'auto-censure de certains élèves de terminale ne peuvent être analysés comme de simples phénomènes d'auto-exclusion liés à un sentiment d'incapacité ou à une démarche de fuite. Ils expriment d'abord que l'université constitue un impensable pour nombre d'élèves à qui l'école ne donne pas les moyens de se représenter cette institution. Il s'agit dès lors de réfléchir sur les facteurs qui influencent l'engagement des étudiants. Gentiane Boudrenghien et Mariane Frenay proposent de redéfinir l'accompagnement, notamment en aidant les étudiants à décrypter la personne qu'ils ambitionnent de devenir.
- 11 Si certains doivent se positionner très précocement, d'autres – les étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles étudiés par Carole Daverne-Bailly et Yves Dutercq – cherchent à acquérir des connaissances diversifiées et à ne pas se spécialiser trop tôt. Il s'agit pour eux de différer l'orientation afin de se laisser du temps pour envisager leur avenir. Privilégiant une approche anthropologique, Nathanaël Wallenhorst propose un principe d'action pour faire face aux situations de « désorientation » : offrir l'opportunité d'un engagement comme support à une « vocation politique ».
- 12 Dans une dernière partie consacrée aux aléas des parcours scolaires, Thierry Troncin s'attache à éclairer une question récurrente, celle des redoublements. L'auteur

démontre que la pratique du redoublement révèle « un manque d'imagination pédagogique » : le redoublement est non seulement peu efficace, mais surtout il stigmatise et sanctionne. Mathias Millet montre, quant à lui, que les orientations vers un dispositif relais relèvent d'une externalisation des ruptures scolaires ; processus conduisant de nombreux collégiens à un double glissement : vers les marges de l'école et vers les marges du marché de l'emploi. Étienne Douat poursuit ce premier questionnement en s'intéressant aux adolescents qui fuient l'espace scolaire. Le « décrochage scolaire » n'est pas uniquement la résultante d'un déficit d'éducation familiale, il est aussi un moyen, pour des jeunes le plus souvent issus des classes populaires, de résister aux formes de contrôle imposé par l'institution scolaire. Autre population qui fait l'objet d'un traitement spécifique, les mineurs dont la situation familiale a été considérée suffisamment dangereuse pour que le magistrat ordonne un retrait de la famille. Benjamin Denecheau montre qu'en France comme en Angleterre « l'orientation scolaire et professionnelle n'est pas seulement fonction des résultats scolaires du jeune, mais d'abord de sa situation future » (p. 332). L'objectif premier de l'institution est d'amener ces mineurs à réduire leurs ambitions pour formuler un projet professionnel permettant de s'insérer le plus rapidement possible sur le marché du travail. Hélène Vandelle s'intéresse aux lycéens orientés vers la voie professionnelle et propose des modalités pédagogiques permettant une revalorisation de soi. Comment les élèves sont-ils affectés en section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) ? Joëlle Zaffran montre que ces transitions interrogent les principes de justice scolaire : ses observations attestent que « les scores ne font pas tout » : les mécanismes de tri participent à la reproduction sociale, la hiérarchie scolaire se conjuguant à la hiérarchie sociale. Marie-Hélène Jacques éclaire une véritable zone d'ombre : quels sont les facteurs qui, pour les postulants à l'apprentissage, rendent stérile la quête d'une entreprise ? L'auteure démontre que cette quête vaine rend compte d'une forte pénurie de ressources transitionnelles essentiellement due à un déficit d'un réseau relationnel et de supports identificatoires professionnels. Enfin, deux contributions s'attachent à la question des élèves en situation de handicap et interrogent les politiques de scolarisation inclusive. Patrice Bourdon cherche à saisir la manière dont les élèves (avec un handicap moteur) deviennent élèves et adolescents en contexte scolaire ordinaire. Romuald Bodin et Catherine Kerviche s'attachent, quant à eux, à décrire et analyser les formes de désillusion des familles et des élèves qui, aspirant à la normalité, vont devenir des « exclus de l'intérieur ».

- 13 L'ouvrage coordonné par M.-H. Jacques s'avère particulièrement réussi. Non seulement il réunit des contributions de qualité qui s'adressent à un large public (à tous les acteurs du système éducatif), mais il réussit le pari difficile de tenir la question des transitions scolaires, à partir de textes provenant de disciplines et de perspectives théoriques différentes. Il parvient à couvrir la quasi-totalité des segments de l'appareil éducatif en proposant tant une réflexion renouvelée sur les temporalités scolaires que sur les remaniements identitaires des élèves. Ces différentes approches permettent aux lecteurs d'identifier les mécanismes tant individuels que collectifs, institutionnels, sociaux et subjectifs qui jalonnent le parcours des élèves tour à tour enfants, adolescents et jeunes adultes. Certes, d'autres questionnements auraient pu être abordés : si les inégalités sociales sont une toile de fond des différentes contributions, on peut y regretter la quasi-absence de réflexion sur le genre et l'ethnicité qui pourtant structurent la manière dont l'école, aux différents paliers, sélectionne et trie les élèves comme la manière dont ces derniers s'y confrontent. Différentes questions restent en

suspens. En effet, si les différents dispositifs éducatifs sont bien éclairés, on ne sait finalement que peu de choses des effets des politiques publiques. Les effets, sur les transitions scolaires et professionnelles, de l'allongement des scolarités et ceux des politiques éducatives orientées par et pour l'emploi auraient pu faire l'objet d'un questionnement permettant de rendre compte de l'importance des transformations opérées à l'école. De même, le lecteur aurait aimé en savoir un peu plus sur la manière dont les familles, devenues partenaires ou co-éducatrices, se mobilisent pour faire face aux transitions scolaires et à l'emprise des diplômes sur les destins sociaux. Enfin, un regret, l'absence d'un questionnement sur les enjeux du travail interdisciplinaire, sur la manière dont des contributions relevant de disciplines et de paradigmes différents peuvent éclairer les transitions scolaires et dépasser certains dilemmes.

- 14 Terminons sur le principal : l'ouvrage réussit à éviter une posture trop fréquente en sciences humaines et sociales, celle de se centrer sur les élèves de l'enseignement général, allant de sa base communale à son sommet, l'université et les grandes écoles, occultant ainsi d'autres segments du système éducatif dont l'enseignement technique et professionnel. Non seulement différents dispositifs et publics trouvent place, mais loin de les décrire « en creux », les différentes contributions éclairent les pratiques et les représentations différenciées des élèves, la manière dont ils et elles se confrontent, à travers le prisme des transitions, à un champ des possibles.

NOTES

1. Le « cahier de vie » est « un dispositif pédagogique relativement fréquent dans les écoles maternelles. Matériellement, c'est en général un grand cahier faisant état d'activités et d'expériences vécues en classe » (p. 53). Il s'adresse aux familles qui, en retour, peuvent apporter leurs propres contributions : textes, photos, tickets, affiches, etc.

AUTEURS

PRISCA KERGOAT

Université Jean-Jaurès-Toulouse 2, CERTOP